



Magda IGYARTO n'a jamais dissocié la peinture de l'écriture. Agrégée en philosophie et lettres, elle a mené sa carrière d'enseignante tout en peignant et en exposant ici et ailleurs. Ce n'est que tardivement qu'elle fait la démarche de publier ses écrits. Elle participe à rendre la poésie vivante partout où elle le peut, l'associant souvent à l'art et à la musique. C'est dans le même but qu'elle réalise et anime depuis octobre 2014 « Les Mots d'Azur », sur Agora Côte d'Azur.FM, une émission centrée sur la poésie d'aujourd'hui.

Déjà parus

Métamorphose. L'eau, l'alpha et l'omega, poèmes, éd. Baudelaire, 2010

Abrusement et Transparence, poèmes, éd. Baudelaire, 2011.

Eclats d'âme, poèmes, éd. Encres vives, 2011

Emergence, poèmes, éd. Edilivre, 2012

Regards croisés sur la violence de la dépendance, récit auto-biographique coécrit avec
Elise Boucher, éd. Edilivre, 2012

Pétales de Vent, poèmes, éd. Encres vives, 2012

Histoires pour réchauffer le cœur, contes, éd. Edilivre, 2013

Contes de l'Eau vive, contes, 2013, (épuisé)

Sens à vif, poèmes, La Bartavelle, 2013

Cris de Femmes, poèmes, pastels et fusains de l'auteure, éd. Laumiel, 2014

Eau-Mère, poèmes, peintures de l'auteure, éd. Laumiel, 2014

Loin des vieilles Lunes, poèmes, éd. Encres vives, 2015

Secrètes Dissonances, poèmes, aquarelles et pastels de l'auteure, éd. Laumiel, 2015

Clichés en noir et blanc, poèmes et photos, les éditions du Petit Véhicule, 2015

Coagulation

Ils aiment leur visage en l'autre comme le dit Pablo
Neruda Ils aiment tout ce qui les rassemble tout ce qui
leur ressemble Ils aiment tout ce qui les agglutine les
coagule les colle les attache les unit les canalise les
entasse les concentre les associe Ils aiment marcher à la queue
leu leu vociférer en masse se grouper en troupeau se
reconnaître dans les mêmes idéaux complices des
mêmes lois des mêmes habitudes des mêmes préjugés du même
mode de vie du même décor dans les mêmes maisons de la
même fureur de vivre dans le même tournis esclaves du même
confort du même transport des mêmes peurs de
la même apparence

Alors ils se regardent s'observent s'imitent se singent se
copient se pastichent Ils s'écoutent se comparent
se suivent se sourient se remercient se soutiennent
se congratulent se fertilisent se fermentent s'ensemencent se
multiplient se reproduisent Ils se répandent comme une tache
d'huile Ils avalent tout en vrac la société de
consommation l'endoctrinement des médias les diktats
de l'état la glu d'internet les abus des multinationales
la loi de la finance les mensonges des laboratoires
Lobotomisés conditionnés anesthésiés ignorants par
choix aveugles et sourds à ce qui sort de l'ordre
conformiste formaté

Alors ils surveillent ils épient ils dénoncent ils
écartent ils étouffent ils dénigrent ils
dépravent ils dénaturent ils mouchardent ils
trahissent ils récusent ils réfutent ils refusent ils
combattent comme si leur vie en dépendait un autre
visage une autre pensée un autre mode de vie
un autre idéal une autre société un autre regard
une autre couleur de peau une autre religion
une autre vision de la politique de la science de
l'éducation du partage de la croissance âprement
ils combattent un autre rêve de l'avenir de l'humanité

Extrait de « Clichés en noir et blanc », les éditions du petit Véhicule, 2015

Espérance

T'attendre

comme une lettre sans destinataire
comme une lutte âpre sans raison d'être
comme le soleil caché par les ténèbres

T'attendre

comme le verre d'eau pour l'assoiffé
comme la brise légère sur le front enfiévré
comme l'arbre son feuillage printanier

T'attendre

comme l'amour en fin de saison
comme le dernier jour de prison
comme le premier jour de liberté

Dans ce monde où tout s'écroule s'évanouit
se détruit se rase se pourrit s'assassine
se perd s'anéantit se salit s'avilit se travestit
Dans ce monde toi mon espérance tu résistes
tu t'accroches tu enlaces tu entrelaces
tu embrasses tu serres tu resserres
tu sangles tes lianes solides aux racines
des arbres des buissons des garrigues
des fougères des herbes sauvages des jachères
Tu t'obstines enracinée dans la forêt
primaire où grandissent encore les valeurs
humaines qui ouvrent la voie aux rêves
les plus fous Croire encore et toujours
en l'être humain humaniste et debout

Extrait de « Sens à vif », éditon La Bartavelle, 2013